

Pierre Leroux ostracisé par la Sorbonne¹ et réhabilité par l'Église catholique

En 1867, à la demande d'un horloger suisse, Leroux a été coopté par le Conseil central de l'Internationale, et le secrétaire, Karl Marx, a contresigné ce certificat : "Pierre Leroux, *nominated in the Central Council of International Working Men Association* ». Mais en 1872, Marx fut appelé *Vater des vernunftlichen Sozialismus* (père du socialisme scientifique) comme l'Alsace-Lorraine *Terre d'Empire*. Friedrich Engels dicta et Benoît Malon écrivit : « Leroux est un penseur humanitaire plutôt que socialiste. Marx, le penseur socialiste, substitue la méthode historique et objective aux méthodes purement logiques et subjectives. Scientifiquement, il déduit l'avenir communiste de la civilisation. » Financé par « l'argent d'Engels » le Parti Ouvrier Français (P.O.F.) de Jules Guesde enseigna aux Partis de Guy Mollet et de Maurice Thorez ce que la Gauche unie fit dire à François Mitterrand : "l'apport théorique principal du socialisme est et demeure le marxisme". Son conseiller, M. Jacques Attali, écrit aujourd'hui que « Marx est le fondateur de la seule religion neuve de ces derniers siècles ²», mais, demain, on dira avec deux professeurs catholiques de Paris Sorbonne que « Pierre Leroux a nourri un puissant mouvement religieux qui va vers Péguy ³ ». Péguy affirmait que « le Parti intellectuel » avait commis un crime contre « le plus grand mouvement des temps modernes ». Et, en 1973, Leroux n'avait jamais été nommé à la télévision quand j'ai dit le 24 mai que les archives de Péguy conduisaient à ce fondateur du socialisme ⁴. La même année, en octobre, dans la *Revue des deux mondes*, le cardinal Jean Daniélou a écrit que "les archives Péguy d'Orléans ont permis à Jacques Viard de montrer les liens de Péguy avec les milieux juifs ou protestants où il a trouvé plusieurs de ses fidèles ». Quatre ans plus tard, au colloque des *Studi Francesi* et des Universités de Bologne, d'Urbino et de Lecce, Roger Secrétain, Maire d'Orléans, agnostique et ancien député U.D.S.R., a dit : « Jacques Viard rétablit les lignes d'une vérité dont peu à peu, de Leroux à Péguy, se confirme l'évidence ⁵ ».

Vérité incontestable depuis vingt ans : l'effondrement du mur de Berlin, a décidé la Fédération du Livre C.G.T. à ouvrir ses oubliettes. Avant 1995, les professeurs d'histoire se trompaient en disant qu'après le 2 décembre Leroux a été éclipsé par Proudhon et par Marx, mais ils se déshonorent s'ils disent encore cela après mai 1995 : repoussant « les couvents et les casernes » de Marx et « l'individualisme de Proudhon » tout autant que « le papisme des réactionnaires enragés de peur », Georges Clémenceau entraînait Zola, Péguy, Jaurès, Léon Blum, Marcel Proust et de Gaulle en écrivant : « Nous avons gardé de la pensée de Pierre Leroux deux mots, socialisme et solidarité humaine ».⁶

En 1848, dans les pages jugées par Baudelaire « sublimes et touchantes », Leroux avait écrit que Jésus n'avait pas la science infuse d'un Fils de Dieu, et qu'il avait eu pour *éducateurs* les Sanyasis des bords de la Mer morte, que vous appelez esséniens ⁷. Elu député de la Seine avec plus de voix que Blanqui, Louis-Napoléon, Proudhon et Hugo, il aurait dû en Juin lancer l'appel aux armes selon Blanqui qui le traite de « déserteur ». Rassurée, quand Lamartine lui

¹ Elie Halévy résumait l'année 1913 en écrivant : « la Sorbonne avait tort ».

² *Marx esprit du monde*, 2005.

³ Alain et Arlette Michel, *La littérature française (1800-2000) et la connaissance de Dieu*, trois volumes, éditions du Cerf à Paris, et éditions Ad solem à Genève.

⁴ L'Amitié Charles Péguy vient de rappeler cela dans son Bulletin n° 130, p. 632.

⁵ *Péguy vivant*, ed. Milella, Lecce, 680 pages, p. 31. Dès 1978, dans *Les cahiers du fédéralisme* nous avons, Alexandre Marc et moi, dénoncé « une escroquerie d'envergure planétaire ».

⁶ Notre douzième Bulletin.

⁷ Ce qui fait dire à Proudhon « le saint homme se souvient d'avoir été Jésus Christ », et cela fait bien rire « Charles Marx ».

dit que chaque nuit, "une longue file de soldats silencieux escorte à pas muets une longue file de personnes, les unes à pied, les autres sur des charrettes, allant chercher leur exil sur l'Océan⁸», la majorité papiste traitait Leroux de « barbare». Le 13 septembre il fut solennellement excommunié par Montalembert⁹, porte-parole de l'archevêché, et, le 14 octobre, Duchène fut emprisonné pour avoir pris la défense de Leroux au Banquet de la Société Typographique en disant « aux pontifes et aux docteurs du catholicisme » : « Il y a dix-huit cents ans, un homme parcourait la Judée, sans crédit, sans fortune, sans autre influence que celle de sa parole. Mais cette parole était plus brûlante que la flamme, plus tranchante que le glaive, car c'était une parole de fraternité¹⁰, d'égalité, de liberté. Barbare et séditieux, selon ceux qui l'ont voué au supplice, il était le régénérateur du genre humain. »

« Tête de colonne de la classe ouvrière », cette société « osait se présenter à la tête de la démocratie européenne », et sans pouvoir nommer Pierre Leroux ni même Piotr le Rouquin, c'est à sa suite qu'en 1849 Dostoïevski affronte le césaropapisme, en donnant publiquement lecture de la *Lettre criminelle* où son ami Biéliniski traduisait George Sand en disant : « Le Christ a enseigné l'évangile de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, et cet évangile fut le salut des hommes ». En outre, en 1857, pour défendre et glorifier Dostoïevski et ses compagnons de chaîne, cette Internationale socialiste affronte le pangermanisme engelsiste : 'Alexandre Herzen, Pavel Annenkof, Malwida von Meysenbug, Vasbenter et leur entourage londonien ont aidé Tchernychevski à dire: « vers 1840, la jeunesse russe s'enflamma pour quelques penseurs qui négligeaient déjà la philosophie allemande comme trop abstraite et qui professaient des principes fermes et élevés ». Condamné pour cet *Essai sur Biéliniski*, il emporte au bagne *La comtesse de Rudolstadt*, conclusion pacifique du plus beau des enfants dont George Sand disait que Leroux est le père. Leroux n'a jamais été ni proscrit ni ostracisé, mais il n'a jamais été rappelé d'exil. En 1909, quand Lénine a fait l'éloge de Herzen, il était aussi sectaire que la S.F.I.O. Si les panzers n'avaient pas menacé le Kremlin¹¹, l'*Essai sur Biéliniski* ne serait jamais sorti du goulag. Et, en 1983, Leroux était encore « dans la noire Sibérie¹² » : en le déclarant « très catholique », le sorbonnarde Société des Etudes Jaurésiennes refusa ignominieusement de consulter *Pierre Leroux et les socialistes européens* où je faisais connaître l'*Essai sur Biéliniski*, et France Culture, sur le champ, m'interdit définitivement tous les moyens audiovisuels. Avant ce livre, la condamnation de Leroux, à New-York pour « antisémitisme meurtrier » et au Vatican pour « néojoachimisme », avait abusé deux experts, Raymond Aron, qui résolut aussitôt de faire connaissance avec Pierre Leroux, et le cardinal de Lubac, qui me répondit : « Combien je vous remercie. C'est d'un intérêt prodigieux. C'est toute une histoire, occultée ou faussée que vous ressuscitez. *Socialisme* est un mot vague, qui couvre bien des marchandises. Le marxisme n'a aucun droit à l'accaparer, ni à reconstruire une histoire qui lui permette ce rapt. Leroux mérite d'être mieux connu et en quelque sorte réhabilité. » En saluant à juste titre le cardinal de Lubac comme « la principale autorité catholique des soixante dernières années », ses « disciples » se réfèrent à notre Bulletin et ils écrivent après mûre réflexion, dans un ouvrage de quatre mille pages coédité en France et en Suisse que « Pierre Leroux exerce une influence considérable sur les marges du catholicisme », et qu'« avec George Sand il a nourri un puissant mouvement religieux qui va vers Péguy¹³ ».

Religieux et politique, ce mouvement affichait en 1849 « La République universelle démocratique et sociale » et, dans la vallée du Rhin, « Le Pacte ». Mais en 1902, six mois

⁸ Rapport de Lamartine à l'Assemblée.

⁹ qui déclare : " le problème aujourd'hui, c'est d'inspirer le respect de la propriété à des gens qui ne sont pas propriétaires. Pour cela, une seule recette, c'est de leur faire croire en Dieu, et non pas au Dieu vague de l'éclectisme, mais au Dieu du catéchisme, au Dieu qui a dicté le Décalogue et qui punit éternellement les voleurs".

¹⁰ La place donnée à ce mot prouve l'adhésion de Duchène au socialisme. Texte inconnu avant la première réédition (1995) des *Cahiers* de Joseph Mairet.

¹¹ Epouvanté, Staline a réhabilité Biéliniski et Tchernychevski le 6 novembre 1941. Voir Jean-Jacques Marie, *Staline*, p. 651.

¹² Comme Baudelaire.

¹³ *La littérature française (1800-2000) et la connaissance de Dieu, op. cit.*

après avoir écrit : « Mon cher Péguy, la conception de Marx, Engels et Blanqui est éliminée par l'histoire », Jaurès entraîne Léon Blum, auquel de Gaulle dira en 1936 que « la France était privée d'une partie des moyens nécessaires à sa défense par une idéologie creuse, le marxisme »¹⁴. Comme Péguy en 1913 et Clémenceau en 1917, de Gaulle a sauvé en 1945 et en 1958 ce qui pouvait encore être sauvé. Mes Bulletins ont appris à Mitterrand en 1986, et au P. S. en 1991 que « le courant de pensée socialiste qui va de Leroux à Jaurès a été fâcheusement occulté par l'idéologie marxiste ». Mais en 2010, au Ministère de l'Education Nationale, on dirait que l'intersyndicale applique encore une circulaire combiste reconduisant la consigne donnée en 1893 par Engels à Clara Marx, sa filleule : annihiler les thèses de Jaurès, « normalien, maloniste et ignorant ». Dans *Le socialisme intégral*, Jaurès venait de découvrir que « l'antiracisme de l'International Working Men Association n'était pas une idée de Marx mais une réminiscence du socialisme idéaliste français. » Rejetant l'imposture engelsiste,¹⁵ Malon disait la vérité que Léodile Champseix, à Lausanne, Nantes, Paris et Genève, avait apprise de Grégoire Champseix, du docteur Ange Guépin, d'Elisée Reclus, de Charles Renouvier et de Monsieur de Pressensé. L'idéalisme de Malon confirmait la thèse principale de Jaurès, où il expose la théologie d'un christianisme dissident. En l'appelant « théologien laïque », M. Jordi Blanc a longtemps été persécuté. Il a été approuvés par la Société des Etudes Jaurésiennes, le 23 octobre 2009. Espérant que France Culture entrerait de même dans la voie des aveux, la Région Midi-Pyrénées a invité France Culture à Toulouse. France Culture a enregistré un colloque, a promis de l'émettre à Paris avant le 1^{er} janvier 2010, et a manqué à sa parole. J'ai donc réparé cette omission en enregistrant à mes frais sur notre site neuf émissions audiovisuelles intitulées *Les entretiens de Vaugines*¹⁶.

Au Français insulté par la presse catholique et méprisé comme catholique par les voltairiens, les blanquistes et les proudhoniens, James Fasi, président du Conseil d'Etat de Genève a offert en 1859 une chaire de philosophie, et durant les dix dernières années de sa vie, Leroux a été « réfugié politique en Suisse. En 1866, quand Ferdinand Buisson élaborait le *Manifeste du protestantisme libéral* en regardant Leroux comme « le fondateur du christianisme rationnel », il lui rendit visite à Genève, et Leroux lui a dédié « bien amicalement » son dernier livre, *Job*. Il venait d'y écrire: « la porte de ma chambre s'ouvrit, et je vis entrer un homme qui vint se placer devant moi. Mes regards plongèrent profondément dans sa pensée, et je reconnus Jésus ». Rappelant que Saint-Simon avait demandé aux juifs et aux chrétiens de construire ensemble un nouveau christianisme, Leroux adressa aux Francs-Maçons, aux pasteurs, aux rabbins, aux prêtres, « au Pape et au futur concile » un appel, -- qu'en 1870 le concile du Vatican a refusé d'entendre. Mais l'« aggiornamento » a été prononcé par le concile Vatican II, et sur l'origine de ce renouveau il faut dire avec le P. Urs von Balthasar, éminent théologien suisse : « Ce n'est pas un ecclésiastique, c'est un laïc et un laïc non-pratiquant, Péguy, qui a introduit "dans la construction théologique un changement de structure, [...] une ouverture vers une théologie totale de l'espérance" »¹⁷. Je veux remercier aussi, entre autres jésuites français, le cardinal Daniélou, qui m'a soutenu lorsque j'ai rapproché Leroux de Saint François de Sales¹⁸, et lorsque j'ai résisté au P. Pie Duployé¹⁹ en louant Marcel Proust, juif et chrétien, qui en 1914 voyait dans les *Cahiers* « une admirable école néocatholique » ayant Bernard Lazare pour « inspirateur ».

¹⁴ Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, pp. 6-19.

¹⁵ En 1872, Malon était vaincu, proscrit, ouvrier, sans travail, peu instruit, et, en le menaçant d'exclusion, Engels le menaçait de la misère. Mon article *Le Parti intellectuel contre le mouvement ouvrier* a paru en 2000 dans *Du Forez à la Revue socialiste*, Université de Saint-Etienne.

¹⁶ <http://amisdepierreloux.fr/>

¹⁷ *Péguy reconnu*, *Esprit* 1964.

¹⁸ Désespérés par le dogme de la prédestination, les deux petits garçons ont trouvé dans l'évangile « non un damnateur mais un sauveur » : Jacques Viard, « *L'humanité de la religion* », *Bulletin Saint Jean-Baptiste*, février 1968.

¹⁹ qui reprochait « plus qu'une faute de goût » à mon article *Proust, Péguy et le mystère de Pâques* publié par les *Etudes*, revue des Jésuites.

ENVOI²⁰ Consulté par la Commission des Communautés Européennes sur "le fonds culturel commun aux citoyens européens", je lui ai proposé un programme *Retrouvailles européennes à l'écoute des proscrits*, pour lequel le Président Mitterrand m'a remercié en me disant : "L'Europe se fonde de la connaissance de cette histoire-là à quoi contribuent les initiatives de l'Association des Amis de Pierre Leroux." Aidés par une subvention de la Commission de Bruxelles, nous avons en 1990 affirmé *l'Europe une et indivisible* en réunissant à Aix-en-Provence des amis de Leroux séparés par le rideau de fer. Mais nous ne connaissions pas encore les documents qui, à présent, nous permettent de dire qu'en 1847 pour le Genevois Fasi et le Russe Herzen, en 1851 pour le Britannique Stuart Mill et Leroux, en 1859 pour Leroux et Fasi la rencontre du 30 juillet 1830 à l'Hôtel de Ville de Paris suscitait une émotion identique. En 1900 elle était à Florence transmise à Antonio Gramsci par Gaetano Salvemini, et à Paris à Tchernov par le doyen de la Social-Démocratie russe, Pierre Lavrov. Et par les cahiers. Cette vérité paneuropéenne a été tuée par l'eurocommunisme qui voudrait encore faire de Marx « le fondateur de la seule religion neuve de ces derniers siècles ». Il ne faut pas laisser cette triste idée fausse brouiller notre image dans la pensée chinoise, arabe, indienne. Pour que les immigrés de toute origine trouvent dans chacune de nos nations des identités compatibles, il faut un Bad-Godesberg européen. Celui de la République Fédérale d'Allemagne fournissait un socle solide, mais il faut l'élargir²¹ et l'actualiser : déjà, en 1989, il fallait faire place à la Russie, en détrompant l'URSS qui croyait pouvoir sans changement faire avec nous « maison commune ». Il faut d'abord que l'Europe retrouve son identité. La réunification n'est possible que si on rend sa place à Leroux. Et ce n'est plus un mur de pierre qu'il faut combattre. Il s'est exilé volontairement, et la Suisse ne fait pas partie de la Commission des communautés européennes. Leroux est un apatride. Il n'a pas acquis la nationalité du pays où il a trouvé refuge. Sa ville natale, la capitale où il avait été deux fois glorieusement élu, l'avait si bien oublié que son centenaire n'a été célébré que « dans le désert de la Creuse », par la fidèle petite ville de Boussac. Cela le fait ressembler à beaucoup de nos contemporains. Cela pourrait retenir l'attention en différents pays d'autorités gouvernementales, d'organismes internationaux, de fondations, de mécènes, d'éditeurs de livres ou d'émissions, de producteurs de cinéma.

Jacques Viard²²
 Professeur émérite à l'Université de Provence
 Président de l'association des Amis de Pierre Leroux

-

²⁰ Cet article va servir d'Introduction à notre 21ème Bulletin, 30 euros, Association des Amis de Pierre Leroux, 40 rue Pavillon, 13100 Aix-en-Provence, France, tél. : 00 33 (0)4 42 38 44 23 ; CCP Marseille 3824 W

²¹ Et avec les moyens dérisoires que nous laissait la tyrannie, nous avons tenu des colloques ou publié des travaux dans une dizaine de pays européens.

²² Notre bibliographie aux pages 138-148 du Bulletin n° 18, juin 2005, 156 pages, 20 euros.